

LA PEINTURE DE BOUCHER VUE PAR DIDEROT

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Lectures effectuées par Colas Duflo et Fabrice Moulin.

Salon de 1765.

« Je ne sais que dire de cet homme-ci, la dégradation du goût, de la couleur, de la composition, des caractères, de l'expression, du dessin, a suivi pas à pas la dépravation des mœurs. Que voulez-vous que cet artiste jette sur sa toile ? Ce qu'il a dans l'imagination et que peut avoir dans l'imagination un homme qui passe sa vie avec les prostituées du plus bas étage ? Je vous défie de trouver dans toute une campagne un brin d'herbe de ces paysages. Et puis une confusion d'objets entassés les uns sur les autres, si déplacés, si disparates que c'est moins le tableau d'un homme sensé que le rêve d'un fou.

J'ose dire que cet homme ne sait vraiment ce que c'est que la grâce. J'ose dire qu'il n'a jamais connu la vérité. J'ose dire que les idées de délicatesse, d'honnêteté, d'innocence, de simplicité lui sont devenues presque étrangères. J'ose dire qu'il n'a pas vu un instant la nature, du moins celle qui est faite pour intéresser mon âme, la vôtre, celle d'un enfant bien né, celle d'une femme qui sent. J'ose dire qu'il est sans goût. Entre une infinité de preuves que j'en donnerais, une seule suffira. C'est que dans la multitude de figures d'hommes et de femmes qu'il a peintes, je défie qu'on en trouve quatre de caractère propre au bas-relief, encore moins à la statue, il y a trop de mines, trop de petites mines, de manières, d'afféteries pour un art sévère. Il a beau me les montrer nus, je leur vois toujours le rouge, les mouches, les pompons et toutes les fanfoles de la toilette. Quand il fait des enfants, il les groupe bien mais qu'ils restent à folâtrer sur des nuages.

Dans toute cette innombrable famille, vous n'en trouverez pas un à employer aux actions réelles de la vie, à étudier sa leçon, à lire, à écrire, à tiller du chanvre. Ce sont des natures romanesques, idéales, de petits bâtards de Bacchus et de Silène.

Mon ami, est-ce qu'il n'y a point de police à cette académie ? Est-ce qu'au défaut d'un commissaire au tableau qui empêchasse cela d'entrer, il ne serait pas permis de le pousser à coups de pied le long du salon, sur l'escalier, dans la cour, jusqu'à ce que le berger, la bergère, la bergerie, l'âne, les oiseaux, la cage, les arbres, l'enfant, toute la pastorale fut dans la rue ? Hélas non, il faut que cela reste en place. Mais le bon goût indigné n'en fait pas moins la brutale mais juste exécution.

Et vous croyez, mon ami, que mon goût brutal sera plus indigent pour celui-ci ? Point du tout, je l'entends qui crie au dedans de moi : "Hors du salon, hors du salon !". J'ai beau lui répéter la leçon de Chardin : "De la douceur, de la douceur", il se dépite et n'en crie que plus haut : "Hors du salon !" C'est l'image d'un délire. A droite sur le devant, toujours la bergère Caton ou Favart, couchée et endormie avec une bonne fluxion sur l'œil gauche. Pourquoi s'endormir aussi dans un lieu humide ?

Un petit chat sur son giron. Derrière cette femme, en partant du bord de la toile, et en s'enfonçant successivement par différents plans, et des navets et des choux et des poireaux et un pot de terre et un seringas dans ce pot et un gros quartier de pierre, et sur ce gros quartier de pierre, un grand vase, guirlandes de fleurs et des arbres et de la verdure et du paysage. En face de la dormeuse, un berger debout qui la contemple. Il en est séparé par une petite barricade rustique. Il porte d'une main un panier de fleurs, de l'autre il tient une rose. Là, mon ami, dites-moi ce que fait un chaton sur le giron d'une paysanne qui ne dort pas à la porte de sa chaumière.

Et cette rose à la main du paysan, n'est-elle pas d'une platitude inconcevable ? Et pourquoi ce benêt-là ne se penche-t-il pas, ne prend-il pas, ne dispose-t-il pas à prendre un baiser sur une bouche qui s'y présente ? Pourquoi ne s'avance-t-il pas doucement ? Mais vous croyez que c'est là tout ce qu'il a plu au peintre de jeter sur sa toile ? Oh que non. Est-ce qu'il n'y a pas au-delà un autre paysage ? Est-ce qu'on ne voit pas s'élever par derrière les arbres la fumée apparemment d'un hameau voisin ? Même confusion d'objets et même fausseté de couleurs qu'au précédent. Quel abus de la facilité de pinceau. »

Salon de 1767.

« N'avons-nous pas vu au salon, il y a sept à huit ans, une femme toute nue, étendue sur des oreillers, jambe deçà, jambe delà, offrant la tête la plus voluptueuse, le plus beau dos, les plus belles fesses, invitant au plaisir et y invitant par l'attitude la plus facile, la plus commode à ce qu'on dit même la plus naturelle ou du moins la plus avantageuse ? N'en déplaise à Boucher qui n'avait pas rougi de prostituer lui-même sa femme d'après laquelle il avait peint cette figure voluptueuse, je dis que si j'avais eu voix dans ce chapitre-là, je n'aurais pas balancé à lui représenter que si, grâce à ma caducité et à la sienne, ce tableau était innocent pour nous, il était très propre à envoyer mon fils au sortir de l'Académie dans la rue Fromenteau qui n'en est pas loin et de là chez Louis ou chez Keyser, ce qui ne me convenait nullement. »